

Ce qu'il y avait aussi dans la « conférence de Ratisbonne », et n'a guère été aperçu

Conférence donnée lors du camp d'hiver des jeunes de Chrétienté-Solidarité, fin décembre 2006.

Foi et raison : la synthèse grecque et la rupture moderne.....	133
La conférence de Caen : la pathologie de la raison	135
La véritable laïcité	136
Le discours de Vérone : science et Logos.....	137
Conjuguer la théologie, la philosophie et les sciences	138
Ce qu'est l'université catholique	138
L'unité des sciences, dont la première est la théologie	140
Retour à Ratisbonne	140
L'écho de Rémi Brague.....	141

Il y a la vraie conférence de Ratisbonne, et la fausse conférence de Ratisbonne.

Celle qui a déclenché la polémique était la fausse. Cette fausse conférence a été inventée par les agences de presse, agissant ensemble. Sans doute parce que tous leurs correspondants étaient dans une même salle de presse, et que tout le monde a recopié ce qu'avait cru comprendre celui qui comprenait l'allemand. C'est un peu comme l'affaire « Allez Dragan – Elle est dragable ». Un journaliste, évidemment mal intentionné (il en est de même avec le pape), entend Bernard Antony dire, dans le brouhaha, quelque chose qui ressemble à « Elle est dragable ». Il en fait part à ses collègues, et cela devient officiel : le catholique traditionaliste Bernard Antony a dit que Marine Le Pen est dragable. Alors qu'il a dit « Allez Dragan », pour inviter le photographe à quitter l'estrade.

Pour les agences de presse, le pape a dit : « Montre-moi ce que Mahomet a apporté de nouveau, et tu ne trouveras que du mauvais et de l'inhumain, comme ceci, qu'il a prescrit de répandre par l'épée la foi qu'il prêchait. » Non seulement le pape a dit cela, mais c'est l'essentiel de sa conférence. Bref ce n'était pas une conférence, mais un brûlot contre l'islam.

C'est un exemple flagrant de l'inculture et de l'incompétence des journalistes des agences de presse en matière religieuse.

Il est évident que le pape n'a pas pu dire cela. Et pour deux raisons. La première est que ce n'est pas son langage. La deuxième est qu'il est impossible que le pape attaque l'islam de cette manière. Ce serait irresponsable, et le pape n'est pas irresponsable.

On connaît la suite. En fait, les agences de presse ont rectifié le tir peu après, mais le mal était fait.

D'autre part on peut se demander ce qu'était cette conférence. Il s'agit d'un document tout à fait atypique. Le pape ne prononce pas de conférences. Il prononce des homélies, des discours, des allocutions, pas des conférences. En fait Benoît XVI était redevenu quelque temps le professeur Ratzinger, faisant une causerie dans l'université où il avait été professeur et même vice-recteur. Cela est d'ailleurs très clair dans son premier paragraphe. Et il a fait cette causerie avec la liberté dont peut user un professeur d'université. Joseph Ratzinger a du mal à être, si l'on peut dire, seulement pape. Je l'avais déjà remarqué, et cela est flagrant aussi dans l'annonce qu'il va publier un livre sur le Christ, en précisant qu'il s'agit d'un ouvrage personnel. Cela ne peut qu'engendrer des confusions, car évidemment on dira « Le pape a dit », alors que c'est Joseph Ratzinger qui aura dit. Cela dit on ne doit pas oublier non plus que le pape a rédigé une bonne partie de ce livre avant d'être pape, et qu'il est légitime qu'il veuille le publier. D'autant qu'il promet d'être passionnant, si l'on se réfère à sa préface. Mais c'est une autre histoire.

Mais il y a quelque chose de cette incertitude sur l'auteur des propos dans les réactions à la conférence de Ratisbonne. Car, une fois établi que ce n'est ni le pape, ni Joseph Ratzinger, qui est l'auteur de la phrase qui a mis le feu aux poudres, il reste que la citation qu'il a faite n'est pas une citation que peut faire le pape en tant que pape.

Foi et raison : la synthèse grecque et la rupture moderne

Cette citation, comme vous le savez, était le point de départ de son exposé. Ou plus exactement, ce n'était pas celle-là, mais celle qui suivait : « Ne pas agir selon la raison (*sun logos*) est contraire à la nature de Dieu. » Ce qui était suivi d'une autre citation, non pas de l'empereur byzantin, mais de l'éditeur du texte : « Pour l'empereur byzantin, nourri de philosophie grecque, cette affirmation est évidente. Pour la doctrine musulmane au contraire, Dieu est absolument transcendant. Sa volonté n'est liée à aucune de nos catégories, fût-elle celle qui consiste à être raisonnable. » Et il cite encore un autre auteur expliquant que selon l'un des grands théologiens de l'islam

Dieu n'est pas même tenu à sa propre parole et que si tel était son vouloir l'homme devrait être idolâtre.

Comme on le voit, cette brève partie, qui est le point de départ de la réflexion, est entièrement composée de citations, comme l'est un bon travail universitaire. A partir de là, Joseph Ratzinger ne va plus jamais évoquer l'islam. Sauf de façon allusive, lorsqu'à la fin, là encore en bon universitaire, il reprendra la citation motrice de son exposé : « Ne pas agir selon la raison (*sun logos*) est contraire à la nature de Dieu. »

La plus grande partie de l'exposé est consacrée à montrer d'abord qu'il y a une concordance parfaite entre ce qui est décrit comme grec dans la pensée de l'empereur et la foi en Dieu telle qu'elle apparaît dans la Bible. C'est pourquoi il y a eu rencontre entre la foi biblique et la raison grecque, dès l'ère hellénistique, puis avec le christianisme. Les premiers mots de l'évangile de saint Jean sont : « Au commencement était le logos, et le logos était Dieu. »

On retrouve ici quelque chose de l'encyclique *Fides et ratio*, de Jean-Paul II. Fatalement, puisque l'intitulé est le même : foi et raison, et l'on sait en outre que le cardinal Ratzinger a pris une part importante dans la rédaction de cette encyclique. Ce qui montre qu'il s'agit d'un thème très important pour lui.

Mais il ne s'intéresse pas ici aux étapes de la synthèse entre la philosophie grecque et le christianisme. Il s'étend sur les étapes de la déshellénisation de la pensée chrétienne. C'est très intéressant, mais ce qui m'intéresse davantage est la conclusion.

Cette déshellénisation a conduit à une destruction de la synthèse entre la philosophie grecque et la religion chrétienne, à une rupture entre la raison et la foi. La raison est devenue autonome, a marginalisé la foi. La foi est devenue du domaine du subjectif, de l'irrationnel. La raison est ce qui permet le développement de la science. Et la science n'a pas besoin de la foi.

C'est cette raison-là, cette raison positiviste, scientiste, qui au mieux relègue la foi dans la subjectivité individuelle quand elle ne la nie pas complètement, donc cette raison en quelque sorte laïciste qui seule a droit de cité, qui caractérise le monde occidental actuel.

Or Joseph Ratzinger montre, et c'est la grande conclusion de son exposé, et ce thème est pour le coup un thème du pape Benoît XVI, que le dialogue des cultures et des religions n'est pas possible dans un tel contexte. Car « les cultures profondément religieuses du monde non occidental voient cette exclusion du divin de l'universalité de

la raison comme un outrage à leurs convictions les plus intimes. Une raison qui reste sourde au divin et repousse la religion dans le domaine des sous-cultures est inapte au dialogue des cultures. »

De même, il souligne que la séparation de la raison et de la foi conduit à une réduction de la véritable raison et à un scientisme lourd de menaces pour l'humanité.

On voit là, et dans tout ce qui a précédé, que la conférence est une critique radicale du rationalisme occidental, et non pas de l'islam. Et que ce n'est pas d'abord le défaut de raison dans l'islam qui pose un problème au dialogue, mais l'absence de la foi en Occident. Cette critique véritablement radicale, c'est aussi ce que les journalistes ne pouvaient pas et ne voulaient pas comprendre, c'est pourquoi ils ont préféré falsifier le discours.

Alors, il s'agit là de quelque chose de très important, et de nouveau, dans la formulation de la critique du rationalisme occidental, et dans la prise en compte de ce que ce rationalisme ruine les possibilités de dialogue avec les autres cultures du monde, qui sont, elles, restées religieuses.

La conférence de Caen : la pathologie de la raison

Lors des festivités du soixantième anniversaire de la libération, Joseph Ratzinger, qui était encore préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, avait prononcé une conférence à Caen, intitulée *A la recherche de la paix*, où il avait déjà abordé cette problématique.

Certains, disait-il, opposent l'Occident à l'islam, en montrant cette opposition comme celle de la raison éclairée et d'une religion fondamentaliste fanatique. Or ce sont là, disait-il, deux pathologies. Il y a une pathologie de la foi, qui transforme Dieu en une idole dans laquelle l'homme adore sa propre volonté, qui identifie l'absoluité de Dieu avec une communauté particulière et des intérêts particuliers. Et il y a la pathologie de la raison entièrement coupée de Dieu. Et là, déjà, c'est cet aspect qu'il étudiait longuement, soulignant d'emblée que « le développement spirituel en Occident tend toujours plus vers des pathologies destructrices de la raison ».

Les anciens, souligne-t-il, faisaient la différence entre *ratio* et *intellectus*, « entre la raison dans son rapport à la réalité empirique et manufacturable, et la raison pénétrant les couches les plus profondes de l'être ». Mais il n'y a plus aujourd'hui en Occident que la *ratio* au sens le plus étroit du terme : « Seul ce qui est vérifiable, ou plus exactement falsifiable, vaut encore comme rationnel. » La raison est réduite au

domaine expérimental, spécialement à la science expérimentale. Il en résulte que l'homme n'apparaît plus comme un don du Créateur, mais comme un produit. La dignité de l'homme disparaît, et les droits de l'homme n'ont plus de fondement. Quant à la religion et à la morale, elles tombent « en dehors de la raison commune », elles sont reléguées dans la subjectivité. Le bien et le mal n'existent plus en soi. « Si cela sert la construction du monde futur de la raison, il peut être éventuellement bon de tuer des innocents. » C'est ainsi qu'ont fonctionné les idéologies meurtrières du XXe siècle, montre le cardinal Ratzinger. Le nazisme et le communisme n'ont fait qu'aller jusqu'au bout de la logique pathologique de la raison. Jusqu'à la folie, car « une raison qui ne sait plus reconnaître qu'elle-même et ce qui est empiriquement certain, se paralyse et se détruit elle-même ».

Cette raison malade, autodestructrice, ne peut pas dialoguer avec un monde religieux. D'ailleurs, constate le cardinal Ratzinger, elle considère également comme fondamentalisme, au même titre que l'islamisme, la raison qui reconnaît des valeurs supérieures. C'est pourtant cette raison, ouverte à Dieu, s'inscrivant dans une morale qui s'impose à elle, qui seule « peut parer la manipulation de la notion de Dieu et les maladies de la religion, et offrir un remède ».

La véritable laïcité

Le cardinal Ratzinger signale comme application directe de ce qu'il vient d'exposer, la saine doctrine de la laïcité. Le véritable caractère laïque de l'Etat, souligne-t-il, « inclut en son essence cet équilibre entre raison et religion ». « Par là il s'oppose aussi au laïcisme idéologique qui voudrait en quelque sorte établir un Etat de la pure raison », coupé de ses racines, auquel il ne reste plus que « le positivisme du principe de la majorité, et la décadence du droit qu'il entraîne, d'autant que celui-ci, au bout du compte, est régi par la statistique ». Un Etat laïque, souligne le cardinal Ratzinger, a « l'obligation de trouver son support dans les racines morales marquantes qui l'ont construit : il peut, il doit reconnaître les valeurs fondamentales sans lesquelles il ne serait pas devenu ce qu'il est et sans lesquelles il ne peut pas survivre ». On retrouve là la critique de l'idéologie démocratique qu'avait déjà faite Jean-Paul II lorsqu'il avait dit, dans *Evangelium vitae*, que la démocratie qui ignore les valeurs supérieures qui doivent s'imposer à elle « s'achemine vers un totalitarisme caractérisé ».

Et l'on se souvient de la réponse de Jacques Chirac, défendant bec et ongles la démocratie totalitaire : « Non à une loi morale qui primerait la loi civile ».

Or, avertissait le cardinal Ratzinger à Caen, d'une part nous ne pourrions pas éviter le conflit avec les autres cultures si nous ne réenracinons pas la nôtre, d'autre part si l'Occident s'engage tout entier dans la voie dictée par une raison mutilée et malade, il ne pourra pas résister à la pression des idéologies et des théocraties politiques.

C'est donc la tâche des chrétiens d'aujourd'hui, dit-il, « d'amener la raison à fonctionner intégralement, non seulement dans le domaine de la technique et du développement matériel du monde, mais aussi et avant tout en tant que faculté de vérité promouvant sa capacité de reconnaître le bien, condition du droit et par là également présupposé de la paix dans le monde ».

Car le thème de cette conférence était : à la recherche de la paix.

Le discours de Vérone : science et Logos

On aura noté l'allusion à la technique. Plus haut dans la conférence, il soulignait le danger d'une science déconnectée de Dieu et de la morale.

Il est revenu sur cet aspect, en tant que pape, notamment dans son discours au congrès de l'Eglise italienne, à Vérone, le 19 octobre dernier. Soulignant « l'insuffisance d'une rationalité refermée sur elle-même », il ajoutait que la culture occidentale actuelle, qui exclut tout principe moral qui soit valable et contraignant en lui-même, « représente une rupture radicale et profonde non seulement avec le christianisme, mais de manière plus générale avec les traditions religieuses et morales de l'humanité, elle n'est donc pas en mesure d'instaurer un véritable dialogue avec les autres cultures, dans lesquelles la dimension religieuse est fortement présente ». On retrouve là presque mot pour mot ce que le pape disait à Ratisbonne un mois plus tôt.

Mais à Vérone, Benoît XVI va montrer aussi que la raison elle-même prouve que la science véritable ne peut pas être déconnectée de Dieu.

C'est bien la raison qui a donné vie aux sciences modernes et aux technologies qui en dérivent. Or une caractéristique fondamentale des technologies modernes est « l'emploi systématique des instruments des mathématiques, afin de pouvoir œuvrer avec la nature et mettre ses immenses énergies à notre service ». Les mathématiques sont une création de notre intelligence, mais on constate une étroite correspondance entre les structures des mathématiques et les structures de l'univers : c'est précisément ce qui permet d'utiliser avec fruit les mathématiques. Déjà Galilée disait que le livre de la nature est écrit en langage mathématique. Cela pose une grande

question, dit le pape : « Cela implique en effet que l'univers lui-même est structuré de manière intelligente, de manière à ce qu'il existe une correspondance profonde entre notre raison subjective et la raison objective de la nature. » On en vient donc à se demander s'il n'existe pas une intelligence originelle, qui soit la source à la fois de la raison en œuvre dans la nature, et de la raison humaine. Ainsi la réflexion sur le développement des sciences nous ramène vers le Logos créateur.

Conjuguer la théologie, la philosophie et les sciences

Benoît XVI tire de cette réflexion une conséquence fondamentale. Sur cette base, dit-il, « il devient possible d'élargir les horizons de notre rationalité, de l'ouvrir à nouveau aux questions du vrai et du bien, de conjuguer entre elles la théologie, la philosophie et les sciences, dans le plein respect de leurs propres méthodes et de leur autonomie réciproque, mais également en ayant conscience de l'unité intrinsèque qui les relie. »

Ce ne sont là que quelques phrases dans un long discours abordant différents sujets. Mais elles sont d'une importance capitale, et elles ouvrent une voie nouvelle. Aussi nouvelle qu'ancienne. C'est en vérité un retour à la tradition la plus centrale, que je croyais personnellement impossible en notre temps.

Je répète le propos du pape : conjuguer entre elles la théologie, la philosophie et les sciences, dans le plein respect de leurs propres méthodes et de leur autonomie réciproque, mais également en ayant conscience de l'unité intrinsèque qui les relie.

C'est une définition de ce qu'était l'université à l'origine. Or ce n'est pas un propos en passant, une allusion glissée là en aparté, pour le cas où quelqu'un la remarquerait et en ferait éventuellement son miel. C'est un thème qui lui tient à cœur.

Ce qu'est l'université catholique

La première fois que j'ai lu un texte de Benoît XVI qui évoquait cette question, je n'en suis pas revenu. C'était en novembre 2005. Dans son discours pour l'inauguration de l'année académique à l'université romaine du Sacré-Cœur.

C'était donc un an avant la conférence de Ratisbonne. Et l'on y trouvait déjà très précisément l'un des aspects majeurs de la conférence de Ratisbonne. Après avoir cité la Constitution apostolique *Ex corde Ecclesiae* de Jean-Paul II, Benoît XVI disait ceci :

« L'université catholique est donc un grand laboratoire où, selon les diverses disciplines, on élabore sans cesse de nouveaux parcours de recherche dans une confrontation stimulante entre la foi et la raison qui vise à retrouver la synthèse harmonieuse atteinte par Thomas d'Aquin et par les autres grandes figures de la pensée chrétienne, une synthèse malheureusement contestée par des courants importants de la philosophie moderne. »

Le pape reprend alors ce qui est chez lui un véritable leitmotiv, à savoir que cette contestation exclut du domaine de la rationalité les questions fondamentales de l'homme, et, ajoute-t-il, qu'« à la fin disparaît la question qui a donné origine à l'université : la question de la vérité et du bien », remplacée par la question de ce qui est faisable. Ainsi donc, « le grand défi des universités catholiques » est de « placer la science dans l'horizon d'une rationalité véritable, différente de celle aujourd'hui largement dominante, selon une raison ouverte à la question de la vérité et aux grandes valeurs inscrites dans l'être lui-même, et donc ouverte au transcendant, à Dieu ».

Il disait de même, dans son récent discours à la curie, en évoquant sa conférence de Ratisbonne :

« La foi dans ce Dieu qui est la Raison créatrice de l'univers en personne, doit être accueillie par la science de façon nouvelle comme un défi et une chance. Réciproquement, cette foi doit reconnaître à nouveau son ampleur intrinsèque et son bien-fondé. La raison a besoin du *Logos* qui est à l'origine de tout et qui est notre lumière ; la foi, pour sa part, a besoin du dialogue avec la raison moderne, pour se rendre compte de sa grandeur et être à la hauteur de ses responsabilités. C'est ce que j'ai tenté de souligner dans mon discours à Ratisbonne. Il s'agit d'une question qui n'est absolument pas de nature uniquement académique ; notre avenir à tous est contenu dans cette question. »

Il est de nouveau possible, insistait-il à l'université du Sacré-Cœur, de conjuguer ainsi foi et raison, à la lumière de la révélation du Christ, du *Logos* qui s'est fait chair. « C'est sur cette base, affirme-t-il, que se déroule le travail quotidien d'une université catholique. »

Et il précise encore : « En agissant à l'intérieur de cet horizon de sens, on découvre l'unité intrinsèque qui relie les diverses branches du savoir : la théologie, la philosophie, la médecine, l'économie, chaque discipline, jusqu'aux technologies les plus spécialisées, car tout est lié. »

L'unité des sciences, dont la première est la théologie

Voilà où le pape voulait en arriver. Quand il parle de la synthèse harmonieuse entre foi et raison, il renvoie explicitement à ce qu'était l'université au moyen âge, et il assigne aux universitaires chrétiens d'aujourd'hui de reconstituer et de faire revivre cette synthèse. C'est la synthèse universitaire de l'universalité des sciences. L'université, comme son nom l'indique, rassemble toutes les connaissances, toutes les sciences. Son nom complet est *Universitas scientiarum*, université des sciences. Il n'y a pas de discours sur la foi d'un côté et les sciences profanes de l'autre, il y a une unité des sciences, et la première des sciences est la théologie, accompagnée de sa servante la philosophie. Les autres sciences sont certes autonomes, mais ne peuvent vivre qu'à la lumière de la théologie et de la philosophie.

Je dois vous avouer que je croyais cette idée-là abandonnée depuis longtemps, et je n'aurais jamais imaginé entendre un pape parler ainsi au début du troisième millénaire.

Certes, on n'a pas beaucoup entendu de réactions à ce discours, pas même pour se moquer d'un pape qui veut en revenir au moyen âge. Les journalistes ont zappé cela comme le reste, et les intellectuels n'en ont rien su, enfermés qu'ils sont dans leur pseudo rationalité déconnectée de toute religion, même quand ils se disent chrétiens. On imagine le tollé si Benoît XVI publiait un texte demandant officiellement aux universités catholiques de fonctionner ainsi...

Retour à Ratisbonne

Cela pourrait pourtant venir. Car le pape n'a pas dit cela en passant. Il l'a dit aussi... à Ratisbonne. C'était au début de sa conférence, quand il évoquait ses souvenirs. Mais il y a là bien autre chose que des souvenirs :

« L'université était très fière de ses deux facultés de théologie. Il était clair qu'elles aussi, en s'interrogeant sur la raison de la foi, accomplissaient un travail qui appartient nécessairement au tout de l'*Universitas scientiarum*, même si tous pouvaient ne pas partager la foi, dont la corrélation avec la raison commune est le travail des théologiens. Cette cohésion interne dans l'univers de la raison n'a pas même été troublée quand on entendit, un jour, un de nos collègues déclarer qu'il y avait dans notre université une curiosité : deux facultés s'occupaient de quelque chose qui n'existe même pas – de Dieu. Il s'avérait indiscutable dans l'ensemble de l'Université que, même devant un scepticisme aussi radical, il demeurait nécessaire et raisonnable

de s'interroger sur Dieu au moyen de la raison, et de le faire en relation avec la tradition de la foi chrétienne. »

L'écho de Rémi Brague

De tels propos sont-ils condamnés à n'avoir aucun écho ? Ce n'est pas sûr. Car j'ai eu une autre surprise, celle de les voir repris en substance dans *Le Figaro Magazine*, en novembre dernier, sous la plume d'un historien de la philosophie, Rémi Brague, professeur à la Sorbonne.

Rémi Brague rappelle que l'université est une création de la papauté, et que dans l'université médiévale la théologie était la première science en dignité. Et il n'hésite pas à poser cette question : « La théologie ne resterait-elle pas la science [il dit bien : la science] la plus digne d'être enseignée à l'université ? Elle est en effet la plus critique de toutes : elle seule commence par se demander si son objet existe, et elle ne cesse de se le demander, en se faisant une idée toujours plus fine de ce que veulent dire Dieu et exister. »

Rémi Brague répond alors à ceux qui pensent qu'un pape théologien, comme Benoît XVI, ne peut pas correspondre à ce que l'on attend d'un pape. Or il explique ceci :

« Une tenaille est en train de se forger : d'un côté, un islam qui a oublié la raison au profit d'un fondamentalisme du Livre (l'islamisme), de l'autre, un christianisme qui la méprise au profit de l'affectivité (l'évangélisme). Ils ont en commun l'absence de théologie, voire son refus ou son impossibilité. L'Eglise catholique est-elle la seule qui risque d'être prise entre les deux ? Ou n'est-ce pas nous, l'Occident tout entier, y compris les conquêtes de la Modernité, qui risquons d'y passer ? Il se pourrait ainsi que la théologie redevienne une science clé. Non bien sûr en commandant aux autres comme à des servantes, mais en les rendant discrètement possibles. Comme garante de la compatibilité entre la religion et la raison, bien sûr, mais plus encore : comme garante de la raison elle-même. » D'où la conclusion qu'un pape théologien est le plus proche des vrais problèmes.

On voit que Rémi Brague a parfaitement compris le sens des propos de Benoît XVI, puisqu'il les reprend à son compte de façon aussi personnelle que fidèle.

Or il n'est pas possible qu'il y ait un seul Rémi Brague. Qu'il y ait un seul professeur d'université qui pense ainsi. Les propos du pape sont incompréhensibles pour les journalistes, et l'on voit dans ce numéro du *Figaro Magazine* que le secrétaire de

rédaction et le rédacteur en chef n'ont rien compris au texte de Rémi Brague, puisqu'ils ont mis en légende de la photographie : » Elu pape, Joseph Ratzinger reste un intellectuel. »

Mais il se passe quelque chose, discrètement, en profondeur. Sous la superficialité des médias, et sous les fausses polémiques qui visent à cacher les vraies problématiques.

Je crois qu'il y a là un vrai signe d'espérance. C'est pourquoi je voulais vous en faire part.